

## Quels engrais verts en viticulture ?

**témoignage de Joseph Pousset, agriculteur-expérimentateur.  
Extrait de son livre "Engrais Verts"**

Bien qu'ayant suivi quelques études viticoles et ayant travaillé avec des viticulteurs, je ne suis pas spécialiste de la vigne. Toutefois, mon intérêt pour cette culture me permet de proposer une contribution prudente pour la culture des engrais verts au vignoble.

### **Considérer quelques particularités générales importantes et connues**

- La vigne a besoin d'azote au printemps et au début de l'été pour réaliser une pousse convenable, bien débousser, bien fleurir et fabriquer de belles grappes,
- L'excès d'azote en fin d'été augmenterait les risques de pourriture des raisins ;
- Dans les régions à pluviométrie faible (moins de 400 mm/an), on doit éviter que l'engrais vert concurrence la vigne pour l'alimentation en eau ;
- On doit tenir compte des risques de gel printanier qui peuvent être augmentés par la présence de plantes engrais verts ;
- Une jeune vigne peut être concurrencée de manière dommageable par une végétation herbacée trop puissante. A l'inverse, une vigne trop vigoureuse est susceptible d'être avantagement « freinée » par un engrais vert.

Il existe quatre manières de conduire le sol d'une vigne : on peut le laisser nu en permanence avec un travail régulier ou y cultiver constamment des engrais verts, ou encore y installer un enherbement permanent de type prairie temporaire. On peut enfin y laisser s'installer la végétation spontanée qui sera fauchée ou broyée pour la maîtriser.

Un terrain maintenu nu s'appauvrit car « l'usine » de la terre fonctionne sans « clientèle ». Les produits transitoires qu'elle fabrique sont en partie perdus par lessivage et évapotranspiration. Une fumure compensatoire est nécessaire alors qu'elle pourrait être évitée. Le travail régulier du sol supprimant toute végétation est cependant parfois nécessaire, par exemple sur le rang d'une jeune vigne plantée sur terrain sec, pendant la période de son implantation.

Couvrir le terrain par une végétation paraît souhaitable pour toutes les raisons déjà connues (structure, activité biologique, enrichissement en humus, prélèvements d'éléments dans le sous-sol et l'atmosphère, etc.). Il faut tenter de traduire cela en pratique viticole.

### **L'engrais vert doit fournir l'azote à la vigne quand elle en a besoin**

Demander à une culture d'engrais verts de fournir de l'azote en fin de printemps et début d'été puis de ralentir cette fourniture en fin d'été est une exigence difficile à satisfaire. Pourquoi ? Parce que c'est surtout à la fin de leur cycle végétatif, après la floraison que luzerne, trèfles de diverses espèces, vesce, etc. libèrent l'azote qui se trouve dans leurs parties aériennes (qui se dessèchent) et dans leurs racines (dont le renouvellement est cependant plus ou moins per-

manent, de même que la fourniture d'azote, mais en quantité moindre qu'à leur mort).

Selon ce schéma, l'apport azoté serait donc significatif surtout à partir du milieu de l'été, moment où les raisins grossissent puis mûrissent et où la pousse des rameaux est plus ou moins terminée. Il est trop tardif pour favoriser la fructification et pourrait contribuer au développement de maladies (pourriture) en fin de saison, surtout en année pluvieuse.

Il existe plusieurs pistes pour régler le problème. Tout d'abord, il faut trouver une légumineuse annuelle qui fleurit tôt et à la fin du printemps et ne repousse pas. L'oiseau est rare mais existe. **Il s'agit du trèfle incarnat à installer entre la mi-août et la mi-septembre.** Il fleurit en mai ou juin dans la plupart des régions françaises et meurt ensuite.

On peut le broyer ou le faucher au moment de la floraison pour empêcher la formation des graines. Au contraire, pour le perpétuer, on le fauche ou broie après fructification pour qu'une bonne partie des graines semées donne une nouvelle pousse qui fleurit l'année suivante et ainsi de suite. Un travail du sol léger est utile pour améliorer le contact graines/terre et arracher éventuellement des plantes gênantes. Pour améliorer le rapport C/N de cet engrais vert, on peut lui adjoindre une céréale (blé ou seigle par exemple) qui ne forme pas ses graines car elle est supprimée avant (sauf si on broie le mélange tardivement). Par l'ajout d'un peu d'avoine, la teneur en sucre du mélange augmente, d'où l'augmentation du rapport sucres/cellulose/azote. Le fenugrec peut probablement remplacer le trèfle incarnat dans certains cas car son cycle végéta-



e.maille

**Attention: répétons que pour certaines jeunes vignes, la présence d'un engrais vert représente une concurrence préjudiciable qu'il vaut mieux éviter.**

tif est similaire. En revanche, il craint davantage le gel hivernal. Les autres légumineuses annuelles comme la vesce d'hiver, les pois fourragers, la féverole, etc. sont utilisables également mais leur cycle végétatif plus long entraîne une libération d'azote un peu tardive par rapport aux besoins de la vigne. Il est bien sûr possible de les apporter au terrain avant leur floraison mais leur potentiel ne peut pas s'exprimer au mieux. **Les légumineuses bisannuelles** (mélilot, trèfle violet...), ou pluriannuelles (trèfle blanc, luzerne, sainfoin, etc.) enrichissent le terrain en azote à divers moments de l'année. Ce qui est positif sur des terres maigres mais ne donne pas la libération printanière recherchée et le risque de libération trop tardive existe. Elles sont pourtant parfois utiles dans le cadre d'un enherbement permanent bien conduit.

### **Les légumineuses ne sont pas les seuls engrais verts utilisables en vigne**

Bien d'autres plantes autres que les légumineuses annuelles ou pluriannuelles peuvent constituer des engrais verts dans les vignes. Leur choix dépend de l'objectif recherché. Pour éviter les pertes d'azote pendant l'hiver, **les crucifères (moutarde, colza, navette, radis fourragers, etc.)** semées en fin d'été et incorporées au printemps sont intéressantes. Car leur apport au terrain donne à la vigne

au moins une partie de l'azote qu'elles ont récupéré. Il semblerait cependant que leur effet allélopathique puisse s'exercer sur la vigne. Il ne faut donc pas en abuser, notamment dans les vignes jeunes et sur terrain maigre, surtout peut-être si des carences en phosphore sont à craindre. **Les céréales (seigle, avoine, triticale etc.)** installées pendant la même période se développent peu. En revanche, elles rendent service si on les associe à une légumineuse annuelle comme la vesce car elles jouent alors un rôle de tuteur. On peut également installer des **engrais verts non fixateurs de l'azote de l'air** au printemps et les détruire en fin de saison, avant les vendanges (peut-être après dans certains cas). Dans de cas, une concurrence entre l'engrais vert et les ceps est probable, gênante ou recherchée (pour ralentir un vignoble trop puissant) selon les cas. Les engrais verts très gélifs (sarrasin, tournesol, nyger, etc.) présentent-ils un intérêt particulier dans certaines situations? Leur disparition aux premières gelées évite certes des interventions mécaniques mais limite également leur efficacité comme apporteurs d'azote au printemps. A voir peut-être dans certains vignobles où on cherche avant tout à limiter des pertes d'éléments nutritifs en automne.

### **Conduite, intérêts, limites de l'enherbement du vignoble**

Les principes de base pour l'implantation et l'incorporation des engrais verts en viticulture sont les mêmes que pour les autres cultures. Le matériel, lui, bien sûr est souvent spécifique par ses dimensions et parfois son aptitude à travailler sur le rang, comme en arboriculture.

Selon les cas, la culture de l'engrais vert est souhaitable sur la totalité de la surface (vignes vigoureuses et hautes, bonne pluviométrie, etc.) ou seulement entre les rangs, sur une largeur à estimer dans chaque situation (ou même un rang sur deux). Si le rang n'est pas occupé par un engrais vert, il peut éventuellement être travaillé à intervalles réguliers. Les engrais verts bien utilisés sem-

blent comporter beaucoup plus d'avantages que d'inconvénients pour la vigne. Comme déjà proposé par des spécialistes, pourquoi alors ne pas enherber complètement le vignoble, constituer une sorte de pré vignoble comme il existe le pré verger? La végétation herbacée constituée de graminées et légumineuses serait fauchée régulièrement pour constituer un mulch nourricier du terrain.

### **Et la flore spontanée?**

L'idée de mulcher régulièrement la flore spontanée sans chercher à implanter une végétation particulière vient rapidement à l'esprit de qui recherche une agriculture « naturelle ».

Sa mise en œuvre n'est cependant pas aussi satisfaisante pour le viticulteur qu'on pourrait le croire. Cette végétation doit d'abord être suffisamment abondante. C'est le cas si le terrain est bien cultivé et normalement fertile. Mais il semblerait que la vigne soit influencée favorablement par certains végétaux spontanés et défavorablement par d'autres. Une troisième catégorie lui serait « indifférente ». Si cela est exact, la première étape est d'observer cette flore spontanée. Si elle est favorable, on la conserve et on l'utilise pour le mulchage. Dans le cas contraire, on s'efforce de la remplacer par un couvert végétal propice.

Cependant les notions de plantes favorables et défavorables ne sont pas bien cernées et il est très difficile voire impossible d'établir une liste précise et fiable.



L. FontAine

Une légumineuse qui fleurit tôt et à la fin du printemps et ne repousse pas comme le trèfle incarnat permet de fournir de l'azote à la vigne en temps voulu.



Par Joseph Poussot  
Editions France Agricole - 39€